

On ne peut terminer ces quelques pensées commémoratives sans parler de son caractère, de son tempérament toujours vigoureux, abondant en saillies, en associations étranges et spirituelles, de son élégance de tenue et de coeur qui cherchait partout à aider, à pardonner, à comprendre ses élèves, ses collègues, ses adversaires même, de cette bonté toujours rayonnante qui est un des traits de caractère des plus sympathiques d'un savant. Toute une génération de jeunes perdit en lui son maître dont le souvenir lui servira de modèle, d'exemple et de consolation.

*Ève Stetka*  
Debrecen

### HÉLÈNE WILLMAN GRABOWSKA

Née à Varsovie, le 4 janvier 1870, elle a fait ses études secondaires dans cette même ville, dominée à cette époque par la Russie tsariste, c'est pourquoi tout enseignement en Pologne était donné en russe. Devenue institutrice elle prend bientôt part au mouvement de la jeunesse patriotique en vue du rétablissement du polonais dans l'enseignement; pourtant, malgré ses diverses occupations, elle commence tout d'abord à étudier chez le professeur S. Dickstein les mathématiques, ce qui ne restera pas sans influence sur sa future activité scientifique. Ensuite elle s'éprend du sanskrit et trouve le temps à étudier cette langue toute seule, sans aucune aide. Encouragée par Jean Baudouin de Courtenay elle décide de se rendre à l'étranger pour y continuer l'étude de la langue sanskrite. Elle reste quelque temps en Suisse, mais en 1911 elle se trouve déjà à Paris, où elle suit les cours d'une pléiade d'éminents indianistes: Sylvain Lévi, A. Foucher, L. Finot, J. Bloch; chez A. Meillet elle étudie la grammaire comparée.

En 1921 le professeur Louis Finot, alors directeur d'études à l'École des Hautes Études, quitte la France pour prendre la direction de l'École française d'Extrême-Orient. Pour le remplacer pendant son absence, il désigne Hélène Willman Grabowska qui devient ainsi chargée de cours à l'École des Hautes Études et y enseigne le sanskrit et le pāli durant sept ans.

En automne 1927 H. Willman Grabowska revient en Pologne, où elle est nommée professeur de sanskrit à l'université de Cracovie, la chaire de cette langue étant vacante depuis 1916. Elle a passé à la campagne les années de l'occupation allemande en traduisant les oeuvres de la littérature indienne. Mise à la retraite en 1948, réintégrée en 1957, elle ne pouvait plus reprendre son enseignement et succomba le 31 octobre de la même année à une maladie de coeur.

Elle laisse après son départ de ce monde, qui pour elle n'était que l'arène d'un incessant labeur, un souvenir durable, souvenir d'une femme délicate et frêle, mais douée d'une force d'âme remarquable, d'un esprit vif et pénétrant, embrassant les vastes horizons des recherches indianistes et iraniennes.

Parmi plusieurs dizaines de différentes publications de H. Willman Grabowska il faut distinguer d'un côté les publications servant à populariser et divulguer la connaissance de l'Inde et de sa littérature, d'un autre côté celles qui sont le produit des recherches scientifiques dans les divers domaines de la linguistique et de l'histoire littéraire des peuples aryens ou même dravidiens. De cette première catégorie on pourrait mentionner ici par exemple le récit de H. Willman Grabowska concernant son séjour en Inde (publié en polonais sous le titre *Indie*, 1938). Outre les impressions de voyage pleines d'observations intéressantes ce petit livre nous donne un coup d'oeil rapide sur les problèmes les plus importants de l'Inde contemporaine, particulièrement sur la condition des femmes hindoues et sur l'instruction primaire du peuple. Mais surtout doivent être placées ici les oeuvres destinées au grand public, notamment les traductions du sanskrit en polonais des contes fantastiques tirés du recueil sanskrit *Kathasaritsāgara: Dwadzieścia pięć opowieści wampira*\* (1955) et *O cnocie i niecnocie niewieściej*\*\* (1960). C'est la première fois qu'un recueil de contes indiens a été publié en Pologne. La traductrice a muni son livre d'une introduction, dans laquelle, sur le vaste fond des événements fantastiques elle évoque toute la diversité de la vie indienne de ce temps-là: religion, castes, conditions sociales, régime politique, pouvoir royal, cour, ministres, vie des femmes, etc., de telle façon qu'en lisant ces contes on ne se trouve pas dans un monde inconnu et exotique, mais plutôt dans un milieu facilement compréhensible et familier. En 1957 elle a aussi traduit en polonais quelques fragments du *Mahābhārata*. C'était le dernier travail de sa vie.

A mi-chemin entre la popularisation et les oeuvres strictement scientifiques on doit placer son ouvrage *La Littérature de l'Inde*, faisant partie du recueil *L'Inde antique et la civilisation indienne* dans la collection „Evolution de l'humanité” (Paris 1926, 2 éd. 1954; traductions en anglais et en espagnol). Écrit dans une langue sobre, mais agréable à lire cet ouvrage contient en dehors d'une importante introduction, un aperçu sur la littérature védique le *Rgveda*, les *Brāhmana*, les *Upanishad*, sur les deux épopées indiennes — le *Mahābhārata* et le *Rāmāyana* et à la fin, sur la littérature classique qui est présentée ici d'une manière plus détaillée. Les grands poèmes épiques d'Açvaghosha, de Kālidāsa

\* 25 Contes du Vampire.

\*\* Sur la vertu et les vices des femmes.

et d'autres, la poésie lyrique et mystique (Jayadeva), la poésie gnomique, le théâtre, l'énorme littérature narrative en vers et en prose, — tout cela a trouvé en la personne d'Hélène Willman Grabowska un interprète à l'esprit pénétrant et un guide très sûr, capable de mettre en relief, souvent en quelques mots, les traits les plus caractéristiques d'une oeuvre poétique.

Aux oeuvres strictement scientifiques appartient le livre en deux volumes: *Les Composés nominaux dans la Çatapathabrāhmana* (Cracovie 1928) où est traitée la question très importante des composés nominaux dans la langue sanscrite, spécialement dans le texte du *Çatapathabrāhmana* (*Brāhmana des cent sentiers*). Pour ce livre H. Willman Grabowska a obtenu le doctorat ès lettres à la Sorbonne.

Très nombreuses sont ses contributions concernant les plus divers domaines de la philologie et de la linguistique, principalement indienne, mais aussi iranienne et slave. H. Willman Grabowska y étudia les inscriptions du roi bouddhiste Açoka, s'occupa de la grammaire *pāli* et des fables bouddhistes, même des langues dravidiennes et de la langue sogdienne (du groupe iranien) dont le déchiffrement n'a commencé qu'à notre siècle. Elle tâchait de trouver la connection entre les mythes grecs et les mythes indiens (*Echos d'Amphitrion dans la poésie indienne*, en polonais, 1947), entre l'Odyssée et les Jātaka bouddhistes (1934, Polska Ak. Um.) etc. Bien original est son article sur le chien dans l'*Avesta* et dans les Vedas (1931, „Roczn. Orient.”) où elle démontre que le traitement du chien chez les Iraniens aux temps de l'*Avesta* était bien meilleur que chez les Indiens védiques. Une des plus intéressantes contributions de H. Willman Grabowska où sa méthode d'investigation apparaît le plus clairement est l'*Evolution sémantique du mot „dharma”* (1934, „Roczn. Orient.”). L'auteur commence ses recherches par le *Rgveda*, où on trouve ce mot seulement sous ses formes plus anciennes: *dhárman* (neutr.) et *dharmán* (masc.). Il fait dériver ces deux mots de la racine *dhr* — „tenir, supporter”. Par une argumentation serrée H. Willman Grabowska démontre la différence entre *rta* — „loi divine”, *vrata* — „commandement religieux”, et *dharmán* — „l'appui concret, l'appui moral, la norme, l'ordre établi”. Le mot *dharma* apparaît à côté de *dharmán* dans l'*Atharvaveda* et signifie le plus souvent la morale. Pareillement dans les *Brāhmana* *dharma* a le sens principal de la „loi morale”, de la „vertu”, mais parfois déjà aussi celui du „devoir”. Cette signification se trouve prépondérante dans les Sūtra, à côté d'une autre, notamment de la „propriété constante”. On notera ici la juste et fine observation de l'auteur: „Il n'est pas toujours nécessaire à la commodité du langage que les mots aient un sens précis. Le vague peut aussi rendre service”. Le bouddhisme est la dernière étape de l'investigation. Ici le mot *dharma* (*pāli dhamma*),

à côté de sa signification principale, reçoit celle de la „condition” et d’autres encore, sans qu’il soit possible de définir jamais strictement ce terme dans la religion et moins encore dans la philosophie bouddhiste. On parle dans cette philosophie de la pluralité de *dharmas* qui reçoivent alors le sens du „substrat de l’existence”, des „réalités éternelles”, inaccessibles à la connaissance empirique. Du reste, chaque école bouddhiste explique à sa façon ce grand mot de la doctrine.

A part de ses travaux consacrés à l’Inde et à l’Iran, H. Willman Grabowska a publié une *Grammaire polonaise* (avec A. Meillet), 1921, une traduction du vieux russe en polonais du *Voyage d’A. Nikitine en Inde* (A. Nikitin, *Wędrowka za trzy morza*, 1952) et diverses contributions à la grammaire comparée et polonaise.

L’ampleur et la diversité de son activité scientifique surprend et étonne. Par ses publications populaires, ainsi que par ses nombreuses conférences — sorte de cours publiques — qu’elle a prononcés des années durant, elle a contribué grandement à la divulgation de la connaissance de l’Inde en France et surtout en Pologne. Dans ses nombreux travaux au caractère strictement scientifique elle a laissé un héritage précieux, consistant, outre sa grande oeuvre sur les composés nominaux, en une multitude d’études, d’articles, d’esquisses dispersés dans les divers journaux et recueils et contenant des suggestions qui sans doute seront à utiliser avec avantage dans les futures recherches indo-iraniennes.

Stanisław Fr. Michalski  
Łódź

## SERGIUSZ SOWIETOW

Slawistyka rosyjska i polska poniosła dotkliwą stratę. Dnia 27 listopada 1958 r. zmarł świetny rusycysta i polonista, Sergiusz Sowiełow, pracownik naukowy Katedry Filologii Słowiańskiej Uniwersytetu w Leningradzie. Urodzony w r. 1902, przez lat bez mała trzydzieści prowadził gruntowne, owocne badania naukowe w zakresie literatury polskiej, rosyjskiej i serbskiej. Był zarówno uczonym, jak i artystą pisarzem. Obok licznych prac naukowych ogłosił wiele doskonałych przekładów utworów polskich i serbskich na język rosyjski. Pełna bibliografia prac S. Sowiełowa obejmuje ponad 60 pozycji rozpraw naukowych i przekładów. Wśród tych prac na szczególną uwagę zasługuje monografia o Mickiewiczu (*Adam Mickiewicz*, Leningrad 1956) oraz podręcznik historii literatury polskiej.

Dobry znawca piśmiennictwa polskiego, dla *Wielkiej encyklopedii radzieckiej* opracował szereg sylwetek pisarzy polskich, m. in. J. Kochanowskiego, K. Brodzińskiego, A. Malczewskiego, J. Korzeniowskiego,